09/11/2026

Nicole Gnesotto,
Vice-Présidente

BLOG POST



Midterms élections aux Etats-Unis : quelles conséquences pour l'Europe ?

Après le premier mandat déjà catastrophique de Donald Trump (2017-2021), Joe Biden avait défini ce que devait être la politique étrangère américaine : une politique étrangère pour les classes moyennes. Or Donald Trump a fait exactement l'inverse : une politique étrangère pour la classe dirigeante, autrement dit, lui, sa famille, ses alliés milliardaires de la tech. Le résultat est sans appel : il a magistralement perdu ses midterms élections. L'événement est assez rare aux Etats-Unis : c'est une erreur cruciale à l'extérieur, la guerre contre l'Iran, qui a causé une défaite politique colossale à l'intérieur.

L'augmentation des prix de l'énergie a décuplé en effet l'inflation et détourné de lui une immense partie de ses électeurs de 2024. Ses excès sur l'immigration, sa corruption phénoménale, son arrogance et son mépris de tous et de tout jouèrent également un rôle, mais c'est d'abord la trahison de ses promesses – hausse du pouvoir d'achat, arrêt des opérations militaires extérieures – que les électeurs ont sanctionné.

Faut-il se réjouir de cette claque électorale reçue par Donald Trump ? Evidemment oui. Faut-il présumer une embellie majeure pour l'Europe et les relations transatlantiques ? Evidemment non. Commençons par les effets positifs : ils sont doubles. Le premier concerne les nouvelles contraintes budgétaires que le Congrès peut imposer aux velléités interventionnistes de l'administration Trump. Il est peu probable en effet que les députés votent des crédits démesurés pour des opérations extérieures hasardeuses décidées par le président.

Certes, la Chambre des représentants a déjà adopté, en juillet dernier, un budget de 1150 milliards de dollars pour la défense. Mais le Sénat doit encore l'approuver : il ne remettra en cause ni les grands programmes de ré(armement) pour refaire les stocks épuisés par la campagne en Iran, ni les investissements de haute technologie nécessaires au maintien de l'excellence militaire américaine.

En revanche, le rabotage des dépenses pour d'éventuelles autres opérations extérieures semble inévitable : en dépit des déclarations de Donald Trump sur la nécessité de « finir le travail », une troisième guerre contre l'Iran ne parait donc pas crédible à ce stade.

Le second effet positif de la victoire démocrate au Congrès concerne l'Ukraine. La loi Graham, adoptée en juillet 2026, va se retrouver au cœur des débats : elle permet une large gamme de sanctions contre la Russie (notamment contre les infrastructures financières, ou la flotte fantôme) et contre les pays qui lui achètent du pétrole, dont l'Inde et la Chine. Le président l'avait d'abord signée avant d'en suspendre brutalement la mise en œuvre le 16 octobre, pour exempter la Russie de sanctions, acheter de nouveau du pétrole russe et amadouer ainsi les électeurs. Même si le Congrès ne réunit pas les deux-tiers des voix pour passer outre le véto présidentiel, il manœuvrera très sérieusement pour reprendre l'aide financière à l'Ukraine, et Donald Trump peut trouver intérêt à certains compromis sur les budgets.

Les conséquences moins réjouissantes pour l'Europe des midterms élections sont également doubles. Vient d'abord un possible effet de défoulement du président américain sur la politique étrangère, domaine où ses pouvoirs restent intacts. Rien ne l'empêche en effet de continuer à rechercher un « deal » avec Vladimir Poutine, au détriment de l'Ukraine et à la barbe des Européens : ses affaires sont en jeu, ainsi que la possibilité de narguer le nouveau Congrès démocrate. Une réunion « technique » trilatérale avec la Chine et l'Ukraine est d'ores et déjà actée à Abou Dhabi, présage peut-être d'une rencontre au sommet sur une possible architecture globale de sécurité en Europe. Sans les Européens.

La seconde conséquence négative relève davantage des perceptions que des réalités politiques, mais elle est majeure. Une grande partie des Européens seront sans doute tentés de voir dans la victoire écrasante des Démocrates le retour tant attendu d'une Amérique apaisée, au sein d'une relation transatlantique de nouveau rassurante, crédible et fiable. Pour les plus atlantistes des Européens, la tentation est en effet immense de croire la parenthèse Trump quasi révolue, en attendant le retour total des Démocrates en 2028 : point ne serait alors besoin de continuer sur la voie (coûteuse et risquée) d'une plus grande autonomie stratégique de l'Europe, si dans deux ans l'Otan et l'Amérique redeviennent comme avant des leaders efficaces. Or cet espoir relève d'une parfaite illusion : rappelons-nous que c'est un président démocrate, Barack Obama, qui le premier a signifié aux Européens leur déclassement stratégique aux yeux des Etats-Unis, au profit de la Chine désormais prioritaire. Il n'y a aucune raison pour que les démocrates de 2027 reviennent dix années en arrière : l'Europe n'est plus leur priorité, et la Chine représente sans doute l'un des rares points de convergence bipartisane au Congrès. Autrement, l'Europe doit maintenir le rythme, voire redoubler d'efforts pour construire son autonomie stratégique.

De plus, au moment où les États-Unis ont sabré dans leurs budgets d'aide au développement, les pays du Sud attendent beaucoup des Européens. Si nous manquons nous aussi à l'appel pour soulager les malheurs du monde en matière de lutte contre la faim, contre les épidémies ou pour l'éducation, il ne faudra pas s'étonner que nombre de nos partenaires habituels nous tournent le dos et se rapprochent davantage encore de la Chine et de la Russie.

Il sera impossible également de sauver la lutte mondiale contre le changement climatique et l'accord de Paris malgré la trahison de Donald Trump si l'Union européenne n'est pas en mesure d'aider davantage les pays du Sud. Ceux-ci n'ont qu'une responsabilité très limitée dans le phénomène, mais ils sont souvent en première ligne face à ses effets : nous devons d'urgence les aider à s'adapter au changement climatique et à accélérer leur propre transition énergétique. C'est notre devoir mais c'est aussi notre intérêt.

Enfin, l'Union Européenne n'arrête pas de rappeler, à juste titre, son attachement au multilatéralisme. Mais face aux coups de boutoir du locataire de la Maison blanche, ce multilatéralisme ne pourra pas résister longtemps si l'UE n'est pas capable de mettre davantage la main à la poche pour contribuer à sauver les institutions qui le font vivre.

Bref, les coupes proposées par la Présidence irlandaise dans le budget extérieur de l'UE ne feraient, en réalité, que fournir des armes à nos ennemis. Elles sont irresponsables et contraires aux intérêts les plus fondamentaux de l'Union.

Sur cette illusion atlantique, se greffe une illusion politique également dangereuse : ce n'est pas Trump en effet qui a créé le populisme extrême aux Etats-Unis, c'est le populisme qui a élu Trump. Or cette mouvance de colère, de ressentiment et de désaffection à l'égard du système libéral occidental, économique et politique, n'est pas morte avec cette élection : les racines du mal, en Amérique comme en Europe, sont bien plus profondes. Elles tiennent à l'explosion des inégalités sociales, à la fracturation des sociétés occidentales en gagnants et perdants de la mondialisation, à des réflexes identitaires d'autant plus hostiles aux étrangers que les ressorts démographiques de nos sociétés se sont rouillés. Les midterms élections aux Etats-Unis n'ont pas vaincu le populisme, et encore moins les extrémismes de tous bords. Elles ont vaincu l'un de leurs représentants le plus brutal, le plus excessif, le plus délirant. Mais le système qui le génère demeure, que de plus en plus de classes moyennes rejettent, et qu'il est aussi vital que difficile de réformer. Relisons l'épilogue d'Arturio Ui, où Brecht nous interpelle directement par-delà l'Histoire : « Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds. Agissez au lieu de bavarder. Voilà ce qui aurait pu pour un peu dominer le monde ! Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut pas chanter victoire, il est encore trop tôt : le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».